

CHANSON nouvelle du Mariage de Monseigneur le Dauphin avec Marie Louise Elisabeth, Infante d'Espagne, composée par une Brodeuse, le soir à la Chandelle, le 4. de Février 1745.

DAns son bel âge,
le Dauphin plein d'amour,
son mariage
nous déclare en ce jour:
allons d'un cœur en joye;
& de commune voix
chacun lui rendre hommage,
applaudissans son choix,
dans son bel âge.

Dedans l'Espagne
notre Dauphin choisit
cette compagne
apuy des Fleurs de Lys,
cette Princesse amie,
je vous le certifie,
passe les bois & montagnes;
pour venir à Paris,
quitte l'Espagne.

Quittant l'Espagne,
cette Princesse enfin,
de joye égale
vient s'unir au Dauphin;
Ah! pour elle quelle plaisir,
de venir à Paris,
rien n'est mis en épargne,
tout comble ses desirs,
quittant l'Espagne.

Réjouissance,
joie, allegresse & ris;
festins & Danfes,
quand elle sera à Paris:
nous faut chanter enfin,
vive le Dauphin,
& cette Grande Princesse,
à publier son nom,
que l'on s'empresse.

Vive Louis Quinze,
notre illustre Bourbon,
& Philippe cinq
& sa Royale Maison,
vive. vive sans fin
Monseigneur le Dauphin,
& Louise Elisabeth,
qui nous vient en ce jour,
quelle liesse!

Il nous faut boire,
ayant le verre en main;
& à la gloire
de notre grand Dauphin;
ronflant les violons,
vuidans pintes & flacons
pour cette grande fête,
que l'on s'apprête en ce jour
chacun s'empresse.



VAUDEVILLE.

LA jeune Nannette ;
 en gardant son troupeau ;
 chantoit seulette
 à l'ombre d'un ormeau ;
 j'entends Colin
 qui dit sur sa musette ;
 prenez un amant , bergerette ;
 rien n'est si charmant.

L'amour m'enchanté ,
 j'en veux sentir les coups ,
 vertu charmante ,
 de quoi vous plaignez-vous ?
 j'entends colin , &c.

Quelle folie
 de se mettre en danger ;
 d'être servie
 par un ingrat berger ,
 j'entends colin , &c.

A trop attendre ,
 l'on y perd ses beaux jours ;
 j'ai le cœur tendre ,
 agissez Dieu d'amour ;
 j'entends colin , &c.

Un pucelage
 trop gardé se moïst ;
 l'amour fait rage ,
 quand un cœur s'endurcit ;
 j'entends colin , &c.

Pour héritage ,
 je n'eus de mes parents

qu'un pucelage
 & quelqu'autres agrémens ;
 je compris bien ,
 quoique jeune innocente
 qu'il falloit me faire une rente
 de ce petit bien.

Dans cette route
 que me traçoit le sort ;
 très-mal , sans doute ,
 je debutai d'abord ,
 colin un jour
 m'aborda d'un air tendre ;
 je fus assez sotte pour lui rendre
 amour pour amour.

La faute faite
 j'eus beau lieu d'en pleurer ;
 l'on n'est inquiète ,
 que de la reparer :
 certain Seigneur
 survint par aventure
 qui paya bien cher , je vous jure ,
 une fausse fleur.

Que de fillettes
 ont fait tout comme moi
 des amourettes ,
 c'est la commune Loi ,
 car dans les champs
 où Cupidon moissonne ;
 souvent la farine se donne ;
 & le son se vend.

F I N.

*Second Vaudeville du Bal de Strasbourg.*

N^Otre bonheur nous fait con-
noître
que Louis nous donne des Loix ;
nos ennemis par nos exploits,
connoissent qu'il est notre maître.
Vive, vive, vive à jamais,
le pere & le Roi des François.

C'est à lui plus qu'au Diadème,
que tous nos hommages sont dûs,
il est plus grand par ses vertus,
qu'il ne l'est par le rang suprême.
Vive, &c.

Aux jours d'un Prince qui nous
aime
comment ne s'intéresser pas ?
à ceux de ses moindres Soldats ;
nous l'avons vu veiller lui-même ;
Vive, &c.

Les rois qui des dieux sont l'image,
devroient être immortels comme
eux,
sur ceux qui sont des malheureux ;
que la mort exerce sa rage.
Vive, &c.

Loin ces Rois dont l'affreux Sis-
tème,

tend par l'effroi les cœurs soumis ;
Louis est craint des ennemis,
Mais il veut que son Peuple l'aime.
Vive, &c.

Un Deputé.
Tenez, recevez cette bourse ;
notre zele en sera flaté ;

Le Courier.
Du Roi j'annonce la fanté ;
je suis trop payé de ma course.
Vive, &c.

On doit pour un si doux message
vous faire les plus riches dons,
tenez, prenez tous mes bonbons ;
je ne puis donner davantage,
Vive, &c.

Maman dit qu'il n'est notre maître
que pour nous faire à tous du bien,
dites-lui que je l'aime bien,
je voudrais qu'il pût le connoître ;
Vive, &c.

O ciel ! daigne ajouter encore
aux jours de ce Roi si cheri,
tous ceux qu'auroit donné pour lui,
un peuple zélé qui l'adore,
Vive, &c.

aussi votre couronne
long tems.

Monarque des-François ;
que de rejouissance ,
mon pere , illustre Roi ,
vous doit à cette fois :
c'est par votre clemence
que je suis desormais
fille du Roi de France
à jamais.

Chantons tous d'un grand cœur
l'illustre mariage
qui sera fait en grandeur ,
je dis , de Monseigneur
Louis Dauphin de Bourbon ;
Prince plein de douceur ,
très-aimable personne
d'honneur.

Lequel sera célébré
au château de Versailles
en presence du Roy ,

par une aimable foi ,
au nom du mariage ,
à l'Infante cette fois
noble , vertueuse & sage
avec joie.

Qu'il sera beau de voir
Louis le debonnaire ,
Monseigneur son fils
Mesdames ses Sœurs aussi
Princes pleins de gloire
suports des Fleurs de Lys ,
seront , comme on peut croire ,
bien unis !

Le Grand Duc d'Orleans ,
pareillement Madame
marcheront à leur tour
remplis de beaux atours ;
le puissant Duc de Chartres ,
noble Prince du Sang ,
sera , comme on remarque ,
à son rang.

Chanson nouvelle , sur l'Air d'une Musette.

SAns vous , sans vos divins appas ,
tous les plaisirs dont on fait cas ,
n'ont qu'une douceur imparfaite ,
je n'en connois point de plus doux ,
que d'aller jou , jou , jou sur l'her-
bette ,
que d'aller jou , jou jouer avec vous.

Les breuvages delicieux
qu'on sert à la table des Dieux ;
n'est pas ce que mon cœur souhaite ,

le seul bien dont je suis jaloux ,
c'est d'aller jou , jou sur l'herbette ;
c'est d'aller jou , jou , jouer avec vous

J'aime la table & mes amis :
mais si je ne vous vois , Iris ,
mon ame n'est pas fatishaire ,
bientôt je les quitterois tous ,
pour aller jou , jou , jou sur l'her-
bette ,
pour aller jou , jou , jouer avec vous.

car l'Infante d'Espagne
est un peu plus aînée,
à comprendre
à dix huit ans,
n'est-ce pas un âge tendre
pour notre enfant,
que je livre :
& s'il peut vivre ;
l'on verra dans peu
des rejettons d'eux.

La Reine.

Roi docile,

349
qu'il nous est charmant ;
de voir notre famille
aller grandissant :
d'assurance ,
de tous nos enfans
nous ferons de belles alliances
avec le tems :
les couronnes
rechercheront leurs personnes,
& prefereront
le sang de Bourbon.

F I N.

*REJOUISSANCES sur le mariage de Monseigneur, & les
ardens desirs de l'Infante d'Espagne d'être unie à son époux, sur le ton
des Fanfares.*

A H ! qu'il est doux d'aimer
celui qui vous aime ,
& chercher d'être aimé
de ce que vous aimez
je l'ai trouvé de même ,
je le dis sans façon ;
celui que mon cœur aime
Bourbon.

J'ai traversé les champs ;
les campagnes & les plaines ;
pour chercher mon amant ,
que j'aime uniquement ,
de Bourbon le sublime ;
ce grand Prince du Sang
de moi il fait estime
à présent.

Que de contentement
que je reçois en France
de me voir maintenant

la premiere de mon rang ;
Louis le Débonnaire
est mon pere à présent
il m'a fait Grand'Prineesse
du sang.

La cour sera à présent
en grande rejouissance
me viendra faire la cour
& chacun à son tour
au château de Versailles.
Ah ! l'aimable séjour ,
sous les Princes & les Dames
à leur tour.

Jouïssons du bonheur ,
illustres personnes ,
de nous voir maintenant
deux veritables amans :
votre aimable personne ;
Disu conserve à présent

*Dialogue de la Reine au Roi sur le Mariage de Monseigneur le Dauphin
avec Madame Louise Elisabeth l'Infante d'Espagne.*

La Reine.

GRand Monarque ;
que je suis charmée ,
que vous donniez (des marques
d'aller marier
Monseigneur notre fils aîné ;
votre cœur toujours s'intéresse
pour des bienfaits
j'en soupire ,
mon cœur desiré ;
& vient m'informer
qui veut l'épouser.

Le Roy.

Chère compagne ;
votre cœur douteux
faura que sur l'Espagne
j'ai jetté les yeux
veuillez, Reine ;
agréer mon choix ;
la balance est toute certaine ;
la fille d'un Roi ,
que l'Espagne
aura pour compagne
notre cher enfant
dedans peu de tems.

La Reine.

Ta compagne
demande, Louis ;
s'il y a dans l'Espagne
encore plusieurs filles ;
qui sont-elles ?
il en a une, je crois ;
qui est la sœur de Madame

Louise Elisabeth
pour toujours ,
je m'informe en ce jour
s'il y a des rejections
de cette maison.

Le Roy.

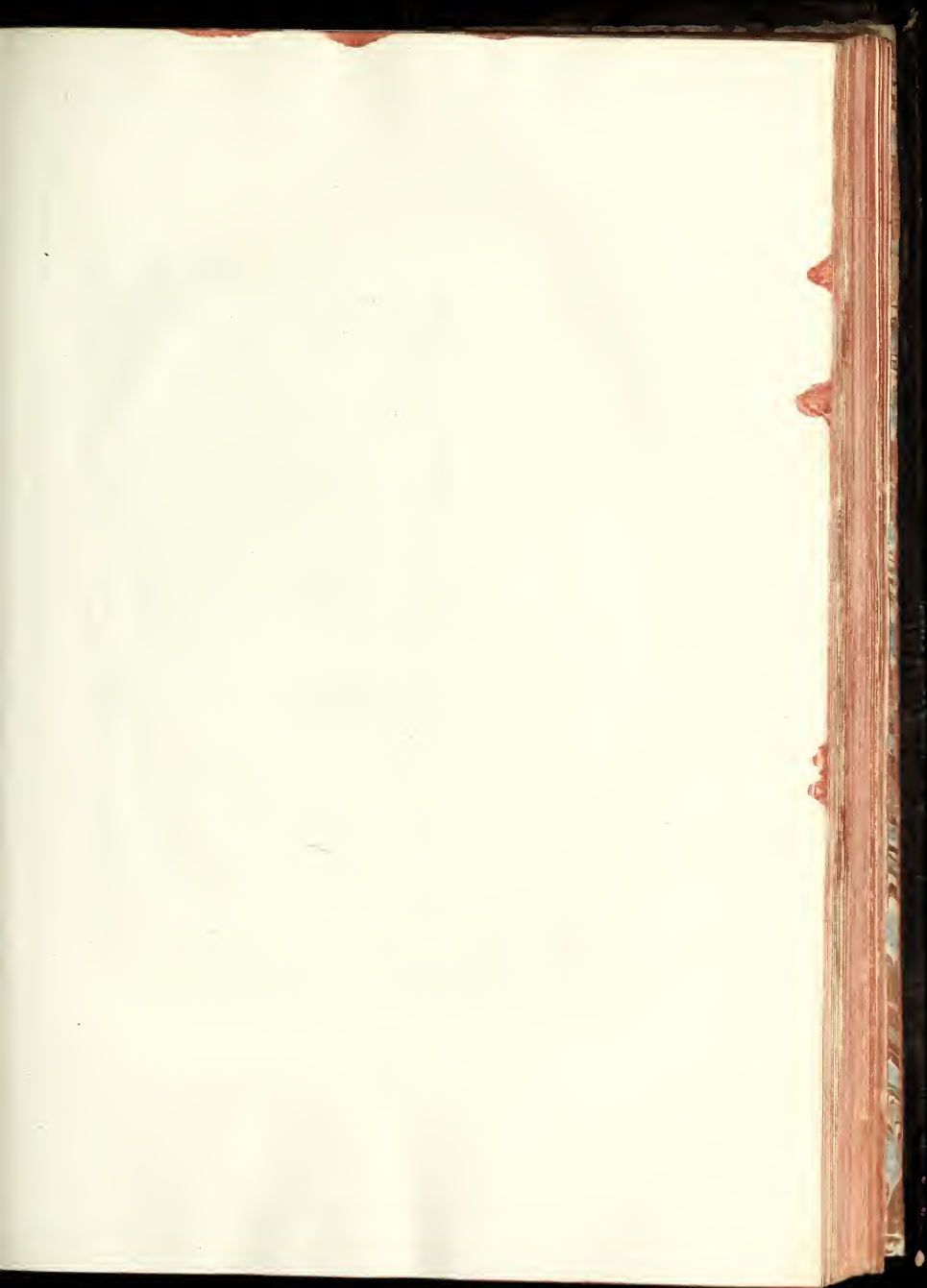
Monseigneur
beau comme l'amour ;
je déclare à cette heure ;
à bouter ces jours
pour Louise Elisabeth ;
la Princesse aînée :
je ne peux pas mieux
reconnoître son amitié ;
qu'à l'accepter
de notre propre sang ;
qui est notre enfant.

La Reine.

Ce mariage
est tout à mon goût ;
oh ! Monseigneur qui s'engage
d'être son époux ;
a-t'il l'âge assez
est-ce à l'avenant ;
car notre fils pour son âge
n'a que seize ans.
En mariage
l'idée la plus sage ;
est de la trouver
à son égalité.

Le Roi.

Ma compagne ;
il y a peu à différer ;



CHANSON NOUVELLE

Sur l'heureux Mariage de Mon-
seigneur le DAUPHIN.

Sur un air de l'Opera Comique:

D'Un Roi glorieux par ses armes ;
François faut chanter le dessein ;
il va marier son Dauphin ,
& joindre les mirthes aux palmes.
Vive , vive , vive à jamais
le Pere & le Roi des François.

Arrivez , Princesse charmante ,
tout s'apprête à vous recevoir ;
nous serons charmés de vous voir ,
remplissez notre douce attente.
Vive , &c.

Le beau Sang qui vous a fait naître
depuis si long-tems glorieux ,
peuple la terre de demi-Dieux ,
seul digne d'en être le maître.
Regne , regne , regne à jamais
le Sang qui regit les François.

2
Mars à nos ennemis terribles ;
rend cet Oracle tout divin ;
que de cet illustre Dauphin
doit naître un Heros invincible.
Regne , &c.

✽
Celui que le Ciel vous destine ,
aussi beau que l'on peint l'Amour ;
du pere qui lui donna le jour ,
a les vertus comme la mine.
Vivent , vivent , vivent à jamais
le Roi , le Dauphin des François.

✽
Dans Paris ce n'est qu'allegresse ,
tout le peuple se réjouit ,
voyant ce mariage accompli
avec vous , aimable Princesse.
Vive , vive , vive à jamais
l'illustre Dauphin des François.

✽
Pour honorer cette alliance ,
chez les Petits & chez les Grands ;
que chacun marie ses enfans ,
d'un bout à l'autre de la France.
Vive , vive , vive à jamais
l'illustre Dauphin des François.

✽
Dans les Villes & dans les Villages ,
il n'est pas un adolescent ,
pour suivre un exemple si grand ,

3
qui ne veuille entrer en ménage.
Vive, &c.

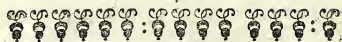
✂
Pierrot disoit à Mathurine,
il n'est plus tems de barguiner;
si tu ne me veux épouser,
je m'en vais épouser Claudine;
Vite, vite, il faut des soudars
pour servir ce jeune César.

✂
Lucas disoit à Peronelle,
pour jouir d'un heureux destin;
en même tems que le Dauphin,
doit se marier toute belle.
Vite, &c.

✂
Le gros Guillot trouvant sa mie
assise à l'ombre d'un Ormeau,
lui dit: voici du fruit nouveau,
toute la France se marie.
Vite, &c.

✂
Cete nôce est universelle;
cet hymen nous rendra heureux;
crois-moi, unissons-nous tous deux;
la fête en sera bien plus belle.
Vite, &c.

F I N.



CHANSON NOUVELLE ;

Sur le, Eh ! mais vraiment.
Lazi à la mode.

sur un Air commun.

VENEZ tous amans tranfis ;
vous qui recherchez des filles ;
entendre les biaux recits
& les réponses gentilles
de celle que j'aime tant.
Eh ; mais vraiment ,
dit cette fille ,
allez mon'petit cœur genti,
huit écus valent bien un louis.

De cette ingrata beauté ;
je voudrois briser la chaîne
don' mon cœur est garoté ;
pour attendre l'inhumaine ;
si je lui fais un serment ;
Eh ! mais vraiment ,
me répond-elle ;
autant emporte le vent
des promesses d'un amant ;

§
 Les Dimanches bien souvent ;
 j'allons à la promenade ,
 je la mene bellement ,
 je mangeons une salade ;
 je lui conte mon tourment :
 Eh ! mais vraiment ,
 donnez-vous garde ,
 dit-elle biau Laurent ,
 trois écus valons bien neuf francs ;

¶
 On la pria de danser
 l'autre jour à la Guinguette ;
 moi qui vouloit m'en aller ,
 ayant bû ma chopinette ,
 je m'en plaignis doucement :
 Eh ! mais vraiment ,
 dit la coquette ,
 allez , marchez , comme un autre ;
 votre souper n'est pas le nôtre.

¶
 Quand nous sommes tous les deux
 assis dessus la fougere ,
 que je lui fais les doux yeux ,
 en lui disant , ma Bergere ,
 je vous aime tendrement :
 Eh ! mais vraiment ,
 qu'il a bon air :
 allez , Monsieur Casquin ,
 votre souper n'est pas le mien :
 A iij

Je la vis avec Lucas
 assis au fond d'un bocage ;
 je m'approchis pas à pas ,
 je lui tenois ce langage :
 que pour vous j'ai de tourmens !
 Eh ! mais vraiment ,
 quand on s'engage
 on perd tout son agrément ;
 & souvent on s'en repent.

F I N.



CHANSON NOUVELLE

Sur les Adieux que Madame la
 Dauphine , Princesse d'Espa-
 gne , fait à toute la Cour en
 partant de Madrid , composée
 & chantée par Belhumeur ,
 Chanteur de Paris , Poëte sans
 étude.

Sur l'Air : *Jeanneton ne pleure plus.*

A Dieu , mon cher pere , adieu ,
 puisqu'il faut quitter l'Espagne ;
 je m'en vais les larmes aux yeux
 aujourd'hui me mettre en campagne .

pour aller voir un mari,
le fils de ce grand Roi Louis.

bis.

Le Roy.

Ma fille, faut-il pleurer
d'avoir un si beau partage ?
votre belle-sœur d'aujourd'hui
n'a-t-elle point en mariage
Don Philippes, son mari,
qui est bien votre frere aussi.

bis.

La Princesse.

Ces raisons sont à propos,
j'y consens, mon très-cher pere ;
mais, de grace, encore deux mots ;
je ne vois rien de plus cher
d'être privée désormais
de ne le plus voir jamais.

bis.

Faut-il que je sois choisie
pour un si puissant Monarque ?
en quittant ce beau pays
faudra-t-il que je m'embarque,
pour aller voir cet Epoux,
mon cher pere, qu'en dites-vous ?

bis.

Le Roy.

Les chemins sont préparés,
n'apprehendez pas, Princesse ;
vous avez un Envoyé
qu'après vous il s'intéresse :
il aura bien soin de vous
en vous menant chez votre Epoux.

bis.

La Princesse.

Mon cher pere, Duc d'Anjou;
 embrassez bien votre fille:
 vous êtes né des Bourbons,
 je ne quitte point la famille;
 en abandonnant Madrid,
 je m'en vais dans votre pays. *bis.*

Adieu, ma chere mere aussi,
 j'obéis à vos Puissances:
 mes freres & mes sœurs aussi
 remercions la Providence,
 d'être choisie pour certain
 d'épouser un noble Dauphin. *bis.*

Princes & Princesse aujourd'hui;
 je prie Dieu qu'il vous conserve;
 Comtes, Barons & Marquis,
 je vais où la gloire me mene;
 je vous abandonne Madrid
 pour aller trouver un mari. *bis.*

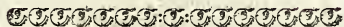
Toute la Cour ensemble.

Partez, Princesse, il est tems
 que le Soleil vous éclaire,
 ses rayons sont si charmans,
 qu'il va vous faire paroître
 qu'en quittant votre climat;
 votre ennui bien-tôt passera. *bis.*

⁵
La Princesse.

En finissant ces propos ,
embrassez-moi pere & mere :
mes freres & sœurs il me faut
prier le Dieu débonnaire
qu'il vous conserve en santé ,
vos Puissances & vos Majestez. *bis.*

F I N.



PARODIE.

Sur l'air : *La jeune Annette*, &c.

Pour heritage,
je n'eus de mes parens ,
dans mon jeune âge ,
que la porte des champs ;
je compris bien ,
quoiqu'encore innocente ,
qu'il me falloit faire une rente
avec un petit bien.

Dans cette route
que me traçoit le sort ,
je fis sans doute
un heureux choix d'abord ;
certain Chanteur
m'aborda d'un air tendre ,

10
 envain je voulus m'en défendre ;
 il gagna mon cœur.

De Ville en Villes
 nous cheminons tous deux ;
 garçons & filles
 apportent leurs fous neufs ;
 nous leur vendons
 gaillarde chansonnette,
 puis nous vuidons la chopinette
 recordant nos tons.

De cette sorte
 l'on vit assez content ;
 de porte en porte,
 toujours nouvel argent :
 sur le violon,
 quand nos chansons fredonnent ;
 pour les picaillons
 qu'on nous donne,
 nous rendons du son.
 F I N.

~~~~~  
 CHANSON NOUVELLE ,

Sur l'air , *Flon , flon , flon* ;  
 O H ça compere Blaise ,  
 quitte-là ton métier ,

## II

il nous faut à notre aise  
parcourir les quartiers ;  
& flon flon flon la ritadondenne ;  
gué gué gué la ritadondé.

Prend sous ton bras Javotte ,  
la sœur du gros Colas ;  
je vais prendre Margote ,  
cousine au grand Lucas ;  
& flon , &c.

Partout on chante , on danse  
comme des bienheureux ;  
ah , morgué quand j'y pense ,  
que ce jour est joyeux ,  
& flon , &c.

Prenons notre cousine  
qui menera Tibault ,  
encore la voisine  
pour danser comme il faut ;  
& flon , &c.

Faut courir le masque ,  
change ce cotillon ;  
prend pour toi ma casaque ,  
ainsi je le voulons ,  
& flon , &c.

Et toi compere Blaise ,  
vite , prend ce corcet ,  
c'est celui de Nicaïse  
qu'aux biaux jours elle met ;  
& flon , &c.

12

Ma petite Javotte,  
ôte ce jupon blanc,  
aussi-bien que ta cotte;  
& prend ce vêtement;  
& flon, &c.

Ote cette cornette,  
& porte ce chapeau,  
tu paroît gentillette,  
& j'aime ton museau;  
& flon, &c.

Approche aussi Margote,  
quitte aussi ton jupon,  
& prend cette culotte,  
tu feras le garçon;  
& flon, &c.

Allons joyeuse bande  
courir ainsi le bal,  
Monseigneur le commande;  
nous ne ferons pas mal;  
& flon, &c.

---

L'A & approuvé par moi Censeur pour la Police;  
ce 18 Janvier 1745.

Vu l'approbation, permis d'imprimer, à Paris ce 5  
Fevrier 1745. MARVILLE.

Registéré sur le Livre de la Communauté des Li-  
braires - Imprimeurs de Paris. VINCENT.

---

Chez la Veuve VALLEYRE, rue de la Huchette,